

Noël

Lectures : *Is 52, 7-10 ; Hb 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18*

Chers Frères et Sœurs, ce matin, c'est avec une émotion et une ferveur particulières que nous avons chanté, au début de cette messe, *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis*, gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime [Lc 2, 14]. En effet, c'est le chant entonné par la troupe innombrable des anges apparue cette nuit dans le ciel de Bethléem, alors qu'était annoncée aux bergers la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur, emmailloté et couché dans une mangeoire. Avec le *Gloria*, notre louange se mêle à celle des anges, autour de la crèche où repose l'Enfant-Dieu.

En chantant le *Gloria*, nous confessons que, depuis la naissance du Sauveur, la paix nous est donnée, le Ciel et la terre sont réconciliés, car Dieu lui-même a parcouru la distance qui les séparait. Noël est la fête de la réconciliation, la fête de la paix, la fête de la communion. C'est le sens profond de la tradition de nous offrir mutuellement des cadeaux. C'est le sens profond des contes de Noël, qui disent, chacun à leur manière, que Dieu est venu dans notre monde pour lui rendre sa beauté et redonner la joie à nos cœurs. La sagesse populaire a bien compris que ce qui s'est passé il y a deux mille ans à Bethléem n'est pas simplement un événement lointain et sans conséquences pour nous. Noël change notre vie à nous aussi. Noël nous réconcilie nous aussi avec le Ciel, et entre nous.

Le signe donné par l'ange aux bergers, la nuit de Noël, est un enfant emmailloté et couché dans une mangeoire. Pourquoi est-il couché dans une mangeoire ? Parce qu'il n'y avait pas de place pour Marie et Joseph dans la salle commune. La paix de Noël ne signifie pas que nos épreuves ont disparu. Au contraire, les obstacles sont toujours là, et c'est au milieu des tentations qu'il nous faut accueillir la paix que nous donne l'enfant de la crèche. Lui-même n'a pas été épargné : bientôt, la sainte famille devra fuir en Égypte, et les saints innocents seront livrés au massacre.

L'enfant Jésus, en nous apportant la paix de Noël, partage nos épreuves. Il fait davantage encore : il nous montre le chemin pour accueillir la paix de Noël au milieu de nos épreuves. Ce chemin, c'est celui de l'esprit d'enfance. Dieu s'est fait petit enfant emmailloté et couché dans une mangeoire, voilà le signe qui nous est donné à nous aussi, comme il a été donné aux bergers de Bethléem, et si nous voulons bien comprendre ce signe, il signifie que, à notre tour, nous sommes invités à devenir comme les enfants, afin de recevoir cette paix que nous apporte l'enfant Jésus.

Un enfant accepte de dépendre des autres. L'enfant Jésus est le Verbe de Dieu, la Parole du Père par qui tout est venu à l'existence, et pourtant il accepte de tout recevoir de sa mère. C'est elle qui le nourrit, l'habille, le change. Il est toute faiblesse

et toute vulnérabilité. En acceptant à notre tour notre faiblesse et notre vulnérabilité, nous recevons la paix que Dieu nous donne, non pas comme notre propriété, comme le résultat de nos efforts personnels, mais comme un don précieux qui nous vient d'en haut, un don sacré, un don qu'il faut protéger à tout prix, parce qu'il est le signe visible de la présence de Dieu dans notre monde. À tout prix, c'est-à-dire au prix de nos idées, de nos manières de voir, de notre fierté, de notre confort. Car la paix qui nous vient de Dieu est plus précieuse que tout cela.

Un enfant accepte de faire confiance, il se laisse conduire, il oublie sa peine en quelques instants. Un sourire illumine déjà son visage, alors que les larmes n'ont pas encore séché sur ses joues. Sans doute est-ce un reflet lointain de la miséricorde divine, qui efface nos péchés et les oublie : « Oui, c'est moi qui efface tes crimes, à cause de moi-même ; de tes péchés je ne vais pas me souvenir », dit le Seigneur Dieu par la bouche du prophète Isaïe [43, 25]. C'est aussi pour nous un appel à ne pas nous souvenir des torts qu'on nous a faits, à oublier les disputes du passé, à accepter de faire à nouveau confiance à nos frères. Accueillir le nouveau-né de la crèche, venir avec les bergers partager la joie et l'adoration de la Vierge Marie, sa Mère, c'est, pour nous, laisser nos rapports avec nos proches se renouveler et devenir un lieu où nous nous laissons surprendre par la miséricorde de Dieu, qui s'est fait petit enfant.

Un enfant comprend intuitivement le langage de la gratuité et de la gratitude. Il a le sens de l'adoration. Il se met spontanément à genoux. Si nous devenons comme les enfants, à l'image de l'enfant Jésus, alors nous comprendrons quelque chose du mystère de Noël, de ce que signifie la présence du Ciel sur la terre ; alors, ce petit enfant, qui est toute notre espérance parce qu'il est Dieu fait chair, sera dans notre cœur et entre nous la source d'une paix que nul ne pourra nous arracher [cf. Jn 16, 22c].